

Associé étranger (1753-1760)

Pierre-Joseph de Cuers, chevalier de Cogolin, est né à Toulon (Paroisse Sainte-Marie) le 18 août 1701, fils de Magdelon-Joseph de Cuers de Cogolin (1655-1727), capitaine de vaisseau, et de Gabrielle de Martin de Gars. Il appartient à une famille de marins, petit-fils de Jacques (1620-1700), chef d'escadre et commandeur de Saint-Louis, et frère de Jacques (1695-1764), lieutenant d'une compagnie franche de la marine, et Sauveur (1704-1779), enseigne de vaisseau. Un autre de ses frères aînés, César, né à Toulon le 19 octobre 1697, chanoine de la cathédrale de Metz (1736-1745), aumônier du roi Stanislas, puis curé de Mercy-le-Bas, Saint-Supplet et Boudrezy, est mort à Mercy-le-Bas le 8 février 1756. Lors de la création des missions royales à Nancy, il fait un discours au roi Stanislas à la fin d'un sermon, le 17 mai 1739.

Joseph est d'abord destiné à l'église mais il préfère suivre la tradition de sa famille dans la marine royale. Successivement garde de la marine, brigadier, enseigne, il est lieutenant de vaisseau en mai 1741 et capitaine d'une compagnie de la marine. Cependant, des problèmes de santé lui font renoncer à la mer et, après dix-huit années de service, il décide de se retirer, en 1744, titulaire d'une pension et de la croix de chevalier de Saint-Louis. Il entre alors dans la maison de la duchesse du Maine, Louise-Bénédictte de Bourbon-Condé, jusqu'à la mort de cette dernière, le 23 janvier 1753. Il s'adonne à la poésie et traduit en vers français plusieurs morceaux de Virgile et d'Ovide. C'est d'abord *Aristée*, épisode du quatrième livre des Géorgiques, (Sans lieu, 1750), se terminant par un envoi en vers à la duchesse du Maine, puis *La Dispute des armes d'Achille*, tirée du XIII^e livre des Métamorphoses (Paris, 1751).

Le chevalier de Cogolin est élu associé étranger de la Société royale de Nancy le 15 février 1753 et il y est reçu le 8 mai suivant, en même temps que Palissot et Fréron. Son discours de réception, ne comportant que 62 lignes, exprime des louanges en l'honneur du roi Stanislas et le peu de mérite du récipiendaire. Dans sa réponse, Solignac souligne ses talents de traducteur et de poète : « Dans le choix des morceaux de poésie de l'antiquité que vous vous plaisez à traduire en notre langue, vous savez en transporter dans vos vers le sublime et la force, la puissance, la clarté, la douceur & la délicatesse ». Lorsque le roi Stanislas est nommé membre de l'académie des Arcades, sous l'appellation *Eulimio Alifireo*, Cogolin effectue la *Traduction en vers français du poème latin en l'honneur du roi Stanislas prononcé par le Père Boscovich, de la Société de Jésus, le jour que le portrait de sa Majesté fut placé dans la salle des Arcades* (Nancy, 1754). Cogolin publie encore *L'Éducation*, poème en quatre discours (Paris, 1757) et *L'Art d'aimer et le Remède d'amour*, traduction d'Ovide (Amsterdam, 1757). Dans liste des membres de l'Académie de Nancy publiée en 1754, figure, parmi les associés étrangers, le « chevalier de Cogolin, de l'académie de Prusse et de celle de Rome ». Il a en effet été reçu dans l'Académie des Arcades sous l'appellation de *Clonigo*.

Cogolin rejoint Maupertuis à Berlin où ses qualités de littérateur français le font admettre en qualité d'associé étranger à l'académie de Prusse, le 18 septembre 1754. Il parcourt alors les différentes cours d'Allemagne où il espère, en vain, obtenir des emplois : Dresde, Stuttgart, Mannheim, Cologne, Munich et Vienne. Parti de cette dernière ville en Italie, en 1757, à Rome, il rentre en France, à Lyon où il est reçu dans son académie. Il sombre alors dans ma mélancolie et décède dans cette ville, le 1^{er} janvier 1760.

Fréron qui était son ami, lui consacre une notice nécrologique dans *l'Année Littéraire* et lui reproche « d'avoir été trop occupé de l'avantage de sa naissance et d'avoir eu la faiblesse de craindre à chaque instant qu'on ne manquât à ce qu'il croyait lui être dû ». [Alain Petiot]

Rome. M ; de Cogolin et M. de Klinglin », *Journal de la Société d'archéologie lorraine et du comité du Musée lorrain* (1867), p. 178-179 ; *Biographie universelle ancienne et moderne*, t. 8^e, Paris, Michaud, 1844, p. 532 ; *La Clef du Cabinet des princes de l'Europe* (Août 1739), p. 121-122 ; Roman D'AMAT « Cuers de Cogolin (Joseph de) », *Dictionnaire de biographie française*, t. 19, Paris-VI, 1961, col. 1351 ; *Gazette de France* (20 mai 1741), (5 octobre 1754) ; *Histoire héroïque et universelle de la noblesse de Provence*, tome premier, Avignon, 1757, p. 299-301 (NB : les prénoms sont parfois erronés) ; *Mémoires de la Société royale des sciences et belles-lettres de Nancy*, vol. I, i, p. 153, III, p. 287-289; E. PANIGOT, « Notices biographiques et bibliographiques des membres de l'Académie de Stanislas de 1750 à 1880 » (Mars 1883), Nancy, bibliothèque Stanislas, ms 960-962 (702), vol. 1, f° 28 v°.